



HAL
open science

La présence franco-britannique dans la baie de Saint-Augustin (Sud-ouest de Madagascar) au XVII^e siècle

Barthélemy Manjakahery

► **To cite this version:**

Barthélemy Manjakahery. La présence franco-britannique dans la baie de Saint-Augustin (Sud-ouest de Madagascar) au XVII^e siècle. *Revue historique de l'océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVII^e-XXI^e siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.45-56. hal-03419193

HAL Id: hal-03419193

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419193v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La présence franco-britannique dans la baie de Saint-Augustin (Sud-ouest de Madagascar) au XVII^e siècle

Barthélemy Manjakahery
Université de Toliara

L'histoire du bassin occidental de l'océan Indien au XVII^e siècle est certes marquée par la présence de bon nombre de nations européennes, essentiellement dans le cadre des relations commerciales, voire de traite, qu'elles entretenaient avec leurs colonies des Indes ou de l'Asie. D'où plusieurs navigations maritimes ont touché cette partie du monde.

Nous nous intéressons particulièrement dans cette contribution au cas de la baie de Saint-Augustin, dans le sud-ouest de Madagascar, pour évoquer la présence franco-britannique dans celle-ci. Par rapport aux différents points du littoral malgache, cette baie qui fait face au canal de Mozambique, avait son importance à l'époque, dans le cadre des concurrences entre pays occidentaux et, plus largement, des échanges dans l'océan Indien. Pour ne retenir que le cas de la France et de la Grande-Bretagne, nous pouvons dire que ces deux puissances coloniales n'avaient pas la même attitude, quant à leur présence aussi bien à Saint-Augustin, que vis-à-vis des populations avec qui elles devaient traiter sur place. Les Français, même s'ils étaient présents dans l'embouchure de l'Onilahy, avaient cependant privilégié la façade sud-orientale de la grande île pour leur installation. Les Anglais quant à eux, avaient un projet plus ambitieux, même s'ils n'ont pas connu plus de succès que les Français, dans leur volonté de s'établir dans cette partie du pays. Sur le plan culturel, le séjour des Anglais à Saint-Augustin, a permis toutefois de disposer de quelques renseignements sur le pays, la faune, la flore et la langue de cette partie de l'île Saint-Laurent.

1. L'environnement physique de la baie de Saint-Augustin

L'étude du milieu naturel dans lequel se trouve la baie de Saint-Augustin n'est pas sans intérêt dans la perspective des navigations maritimes anciennes, qui touchaient cette partie du littoral malgache. Cette baie qui se trouve dans l'embouchure du grand fleuve à débit pérenne qu'est l'Onilahy, offre en effet de nombreux avantages pour les longs voyages que devaient endurer les embarcations de l'époque.

1.1 Un milieu naturel original

Malgré le caractère quelque peu répulsif de l'embouchure de l'Onilahy, dont le relief caractéristique est le plateau calcaire qui domine le fleuve de part et d'autre de son lit, la baie de Saint-Augustin occupait une place importante dans le cadre des relations anciennes que Madagascar entretenait

avec l'extérieur. Pour ce qui est de la végétation, nous sommes en présence d'un couvert végétal qui est typique d'un milieu sec, dont les espèces prédominantes sont représentées par les plantes épineuses (euphorbiacées et didiéracées) qui font partie du paysage de *bush*⁸⁷.

Ces conditions naturelles en apparence hostiles, sont compensées par l'existence du fleuve Onilahy, qui constitue une véritable *oasis* pour les terres environnantes. La zone d'embouchure tire par ailleurs son originalité de la complémentarité entre la mer d'une part, et le milieu d'eau douce de l'autre, situation qui avait son importance dans le contexte des navigations anciennes dans l'océan Indien.

1.2 Le « pays de Voroneoka »

L'environnement naturel de la baie de Saint-Augustin, n'a pas échappé non plus aux auteurs du XVII^e siècle. Parmi ces derniers, nous retiendrons ce que nous rapporte E. de Flacourt, auteur connu de l'« *Histoire de la grande île de Madagascar* » et Peter Mundy, un voyageur anglais du XVII^e siècle.

Les descriptions que nous livrent ces deux auteurs, correspondent à peu de chose près, aux réalités du milieu naturel que nous retrouvons sur la « terre de Saint-Augustin », pour reprendre un terme utilisé par Flacourt, lorsqu'il évoque ce qu'il appelle le « pays de Voroneoka ». L'environnement physique et végétal de la baie, contraste avec la présence du fleuve Onilahy dont les atouts ne manquent pas : « ...Le long de la même côte, est le pays d'Yvouron-Hehoc [Voroneoka] ou terre de la baie de Saint-Augustin. Ce pays d'Yvouron-Hehoc [Voroneoka] est très pauvre en victuailles et fort stérile, c'est pourquoi il n'est pas peuplé ; mais le long de la rivière d'Yonghlahé [Onilahy], le pays est très beau et les habitants y cultivent du riz et autres choses nécessaires à la vie. Les tamarins y sont sans nombre... »⁸⁸.

Les observations du deuxième auteur, Peter Mundy, concernant le pays autour de la baie de Saint-Augustin, sont beaucoup plus proches de la réalité, que celles qui sont données par Flacourt. Nous pouvons lire ce qui suit dans les récits du voyageur anglais : « La région autour de la baie est partie collines, partie plaines. La haute terre, pour autant que nous la vîmes (moi-même étant allé de nos tentes dans le fleuve d'eau douce), est rocailleuse et pierreuse, bien qu'elle apparaisse lisse au loin, produisant seulement quelques arbustes. La plaine est un sol sablonneux, un peu salé (quelquefois il semble inondé par la mer), pourvu d'arbres plus grands comme les tamariniers (...), palmiers nains... »⁸⁹.

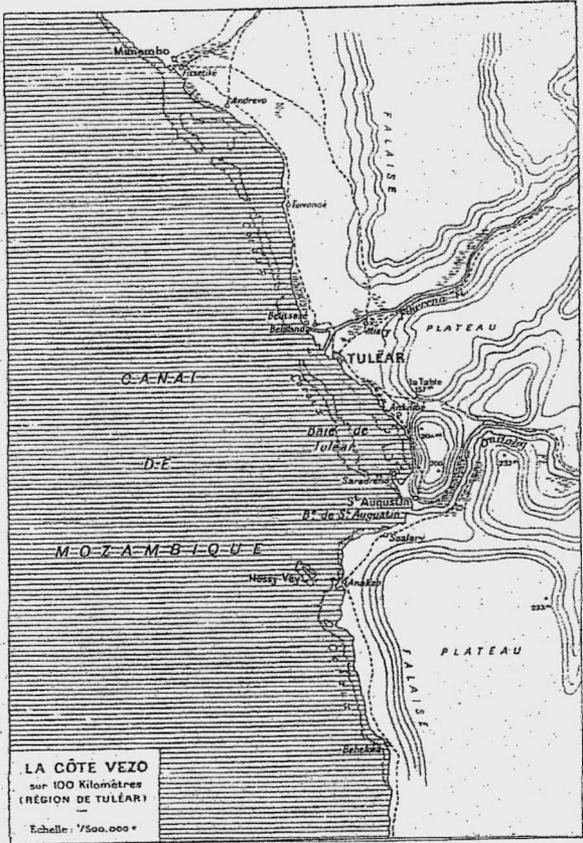
A côté du caractère quelque peu répulsif de ses environs, la baie elle-même n'en demeure pas moins une rade qui offrait des conditions favorables

87 B. Manjakahery, « Peuplement et cultures matérielles de la basse vallée de l'Onilahy (sud-ouest de Madagascar) », *Studies in the African Past*, vol. 7, 2009, p. 52-65.

88 *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (C.O.A.C.M.)*, tome VIII, Paris, 1913, p. 71.

89 L. Molet et A. Sauvaget, « Les voyages de Peter Mundy au XVII^e siècle », *Bulletin de Madagascar*, n° 264, mai 1968, p. 440.

pour les navires qui la fréquentaient. Nous retrouvons, dans les écrits de Pyrard de Laval, les observations suivantes : « ...Nous posâmes l'ancre en une baie qu'on appelle de Saint-Augustin... baie qui est fort grande et fort commode, d'autant qu'elle a un bon fond de vase et de sable... »⁹⁰. Et qui plus est, nous savons que dès la fin du XVI^e siècle, les navigateurs européens ont déjà fréquenté ce point du littoral sud-occidental de Madagascar.



La baie de Saint-Augustin (A. Engelvin, 1936, p. 14)

2. Français et Anglais dans la baie de Saint-Augustin au XVII^e siècle : rivalité ou alliance ?

90 C.O.A.C.M., tome I, Paris, 1903, p. 290.

Parmi les nations européennes présentes dans l'île Saint-Laurent au XVII^e siècle, à la suite des Lusitaniens et des Néerlandais, il ne fait pas de doute que ce sont les Français et les Anglais qui avaient des visées d'implantation durable dans le pays. Même si ces tentatives n'ont pas toujours été couronnées de succès, les renseignements fournis par les différents voyageurs de ces deux pays n'en demeurent pas moins intéressants à plus d'un titre. Pour bon nombre de récits de l'époque, la grande île était réputée comme étant très riche en divers produits, dont l'exploitation ne peut être que génératrice de profits pour les compagnies commerciales des puissances européennes. Cependant, des points de vue contraires existent car non seulement les populations locales sont taxées de « fourbes » et « dénués de tout bon sentiment » mais « qu'il n'y avait pas de pays plus misérable » que Madagascar. Nous allons nous intéresser, dans ce qui va suivre, au cas de la baie de Saint-Augustin en vue de mieux cerner son importance pour les navigateurs européens de l'époque.

2.1 L'importance de la baie de Saint-Augustin pour les navigateurs européens du XVII^e siècle

De prime abord, nous pouvons dire que la baie de Saint-Augustin jouit d'une position privilégiée au XVII^e siècle, pour les navigateurs européens en route vers les Indes orientales et l'Extrême-Orient. Elle constitue en effet, à l'époque, un point de relâche sans précédent dans le sud-ouest malgache, situation renforcée par la présence du fleuve Onilahy qui permet aux vaisseaux en rade de se ravitailler également en eau douce. Le fait de pouvoir naviguer sur celui-ci représente par ailleurs un autre atout non négligeable, pour acquérir différents types de denrées alimentaires, pour les navigations qui sont généralement très longues vers l'Europe ou l'Asie. Ce qui n'est pas le cas pour d'autres points de cette partie de la grande île. Outre les questions de ravitaillement, les abords de la plage ont permis aux navigateurs de débarquer leurs malades, et de les soigner, dans des abris de fortune certes, lorsqu'ils ne trépassaient pas du fait des ravages causés par le scorbut ou la fièvre : « ...On alla choisir en terre une place, la plus propre qu'on put trouver, pour descendre tous les malades du scorbut, dont nous avions un grand nombre en nos navires... Le lieu ayant été pris et marqué au pied d'une haute montagne, sur le bord de la rivière qui tombe en cette baie... on le ferma d'une palissade de gros pieux de bois, plantés et fichés les uns près des autres et entrelacés de grosses branches, et de bastions de même ouvrage, et on le couvrit des voiles du navire... »⁹¹.

En dehors de ces différents avantages, la baie de Saint-Augustin offre un abri sûr pour les embarcations en cas de tempête, ou de mauvais temps. C'est ainsi que nombre de vaisseaux en provenance du cap de Bonne-Espérance, ont trouvé refuge dans cette baie : « ...La tempête ayant cessé, nous reprîmes la route de l'île de Madagascar, qui était la terre la plus proche où nous

91 C.O.A.C.M., tome I, p. 291-292.

avons la possibilité de réparer notre navire... Le 19 février, nous jetâmes l'ancre dans l'abbaye [rade] de Saint-Augustin... »⁹².

Dans le contexte des navigations anciennes dans le bassin occidental de l'océan Indien, il ne fait pas de doute que les baies et les rades de l'île Saint-Laurent ou Madagascar avaient leur importance, à l'image de ce que nous retrouvons dans le cas de la baie de Saint-Augustin. En effet, cet exemple de l'embouchure de l'Onilahy qui fait partie d'un ensemble plus vaste qu'est Madagascar, montre combien la grande île apparaissait incontournable pour diverses raisons, dans ces relations anciennes entre les nations européennes et leurs possessions des Indes orientales et de l'Extrême-Orient.

2.2 Les relâches franco-anglaises à Saint-Augustin au XVII^e siècle

Dans ces concurrences des compagnies commerciales européennes vers les Indes et l'Asie, la France et l'Angleterre ne sont pas en reste, car on va les retrouver sur les mers non seulement pour des voyages de découverte mais aussi et surtout pour des raisons commerciales.

Pour ce qui est d'abord des Français, leurs premiers vaisseaux, le *Sacre* et la *Pensée* touchent les côtes malgaches dès le XVI^e siècle en 1529, à Saint-Augustin. Les deux frères Parmentier, au service des armateurs Ango de Dieppe, en route vers Sumatra et séparés par la tempête au niveau du cap de Bonne-Espérance se rejoignent à Saint-Augustin⁹³.

Même si les Français ont toujours privilégié la façade orientale de Madagascar, nous connaissons néanmoins pour le cas du XVII^e siècle, quelques relâches des embarcations françaises sur la côte sud-ouest malgache. Les marchands de Saint-Malo Vitré et Laval équipent deux navires le *Croissant* et le *Corbin* qui quittent Saint-Malo le 1^{er} mai 1601, et jettent l'ancre à Saint-Augustin le 19 février 1602. Il s'agit du premier voyage effectué par les Français aux Indes. Ces derniers vont séjourner trois mois dans cette baie et nous donnent quelques indications concernant les transactions qu'ils ont effectuées avec les populations locales. Ils échangent leurs verroteries contre des vivres, des moutons et du bétail : « ... Pendant notre séjour en ce lieu, nous nous sommes procuré une grande quantité de bœufs, de moutons, de volailles et d'autres vivres, le tout en échange de menus objets, cuillères de cuivre, jetons... »⁹⁴.

Nous retrouvons également dans ces textes français de l'époque des descriptions à propos des hommes et des femmes qu'ils ont rencontrés dans la baie de Saint-Augustin : « ... Ils ont une grande quantité de coton, très fin, et ils savent en faire des toiles qui leur servent à couvrir leur nudité ; les

92 *Ibid.*, p. 281.

93 A. Engelvin, *Madagascar - Monographie d'une sous-tribu sakalava : les Vézos* ou « Enfants de la mer », librairie vincentienne et missionnaire, 1936, p. 114.

94 *C.O.A.C.M.*, Tome I, p. 284.

hommes ne portent qu'une simple ceinture, les femmes y ajoutent sur la poitrine un morceau d'étoffe pour couvrir les seins, laissant le reste du corps nu... »⁹⁵.

Lors de son second voyage aux Indes orientales, le général Augustin de Beaulieu quitte Honfleur le 2 octobre 1619 sur le *Montmorency* avec une flotte composée de deux navires et d'une « patache ». Il arrive dans l'embouchure de l'Onilahy le 21 mai 1620 : «... Le sifflet d'argent, et surtout la chaîne du contremaître Béruile, eurent le plus grand succès auprès des indigènes qui ne voulurent troquer leurs bœufs que contre des chaînes de ce métal si apprécié ou de perles rouges... »⁹⁶. La flotte repart le 3 juin en direction des îles Comores.

Depuis la création de leur colonie de Fort-Dauphin à partir de 1642, les Français n'ont cependant pas manqué de faire quelques séjours sur le littoral sud-ouest de Madagascar. Parmi ceux-ci, nous pouvons signaler le cas de la barque de 30 tonneaux, la *Sainte-Marie*, envoyée par Flacourt pour demander du secours aux Portugais du Mozambique et qui, en 1654, séjourne pendant huit jours à Saint-Augustin. Nous retrouvons ce qui suit dans des passages rapportés par Engelvin : « Nous nous sommes vu en une grande peine par le mauvais temps... cela nous obligea à échouer en terre... l'on a raccommo­dé la barque et nous nous sommes mis dans la rivière (Onilahy) pour nous appareiller et poursuivre notre voyage... »⁹⁷. En 1666, de novembre à décembre, le navire *Saint-Louis* quitte Fort-Dauphin pour aller reconnaître la côte ouest : « Les officiers reconnurent les baies, les anses et les rivières qu'ils trouvèrent le long de la côte, depuis le Fort-Dauphin courant au sud et de là au nord jusqu'au Menabe »⁹⁸. Mais qu'en est-il maintenant des Anglais ?

Dans ces voyages en direction des Indes, l'Angleterre va être à son tour présente à Saint-Augustin et, sans conteste, plus que les autres. Dans le troisième voyage de la compagnie anglaise des Indes en direction de l'Asie, David Middleton, commandant le *Consent*, séjourne dans la baie du sud-ouest malgache du 30 août au 16 septembre 1607, pour s'approvisionner en eau et en bois. Cette relâche des Anglais dans l'embouchure de l'Onilahy n'était pas sans difficultés car deux mois auparavant, un « navire s'était échoué sur la côte et qu'il en était sorti un grand nombre de gens armés qui s'étaient répandus dans le pays et avaient fini par une guerre cruelle avec les Malgaches... Ils ramenèrent quelques tonneaux de bonne eau pour montrer que la peur ne les avait pas arrêtés... »⁹⁹.

En 1608, William Keeling fait un court séjour à Saint-Augustin avec deux vaisseaux, le *Dragon* et l'*Hector*, pour se ravitailler en eau douce. Mais « malgré les vivres que la flotte s'y est procurés, Keeling regarde cette rade comme un lieu où l'on doit venir chercher des provisions seulement en cas de

95 *Ibidem*.

96 A. Engelvin, *op. cit.*, p. 116.

97 *Ibid.*, p. 117.

98 *Ibid.*, p. 118.

99 *Ibid.*, p. 79.

nécessité »¹⁰⁰. A la fin de l'année 1608, Richard Rowles, à bord de l'*Union*, passe vingt jours à Saint-Augustin. Ayant perdu de vue le vaisseau-amiral l'*Ascension* pendant une forte tempête dans les parages du cap de Bonne-Espérance, il se dirige vers Saint-Augustin dans l'espoir de l'y retrouver. Pendant ce temps, il fait sa provision d'eau et de vivres.

Dans son sixième voyage en direction des Indes, la flotte de la compagnie anglaise composée de deux navires, le *Trade's increase* de sir Henry Middleton et le *Pepper-corne* du capitaine Nicholas Downton, s'arrête pour quatre jours en septembre 1610 dans la baie de Saint-Augustin, pour se procurer du bois et de l'eau. Mais selon les observations de N. Downton : « ... Les habitants de Saint-Augustin marquèrent beaucoup d'éloignement à converser avec les Anglais, sans qu'on pût en savoir la raison. Nous eûmes une grande peine à nous y procurer des vivres... »¹⁰¹.

Partis des Downs en Angleterre en février 1612, le capitaine Edmond Marlowe et le maître John Davy, à bord du *James* en route pour Java, font escale à Saint-Augustin et y passent vingt jours. Ces navigateurs anglais nous donnent les observations suivantes à propos de la baie : « C'est une excellente rade où nous avons passé vingt jours, et où la mer n'est pas à craindre parce qu'on est à l'abri des récifs et des coraux »¹⁰². En 1613, le navire *The Expedition* du capitaine Christophe Newport s'arrête pour quelques jours dans la baie de Saint-Augustin pour s'approvisionner en bois et en eau potable. Mais les Anglais ne peuvent pas se ravitailler en viande de boucherie, car les populations locales abandonnent leurs campements à leur vue, attitude qui s'explique par le comportement de leurs compatriotes dans le passé¹⁰³. En 1614, Nicholas Downton commandant en chef de la deuxième flotte envoyée aux Indes orientales pour le compte de la compagnie des *joined stocks*, s'arrête pour quelques jours à Saint-Augustin pour se ravitailler en vivres et en bois. Nous pouvons signaler, enfin, la relâche en 1664 de deux navires anglais *The Lion* et *The Eagle*, qui ont acheté des esclaves à Saint-Augustin qu'ils avaient l'intention de transporter aux Barbades en Amérique.

2.3 La présence éphémère franco-britannique à Saint-Augustin au XVII^e siècle

Si les Français et les Anglais ont séjourné à plusieurs reprises à Saint-Augustin au XVII^e siècle, nous pouvons dire que cette présence apparaît plutôt éphémère dans le temps.

100 *Ibidem*.

101 *C.O.A.C.M.*, tome I, p. 475.

102 *Ibid.*, p. 481.

103 Le passage du navire l'*Union* de Richard Rowles à Saint-Augustin en 1608 est resté dans la mémoire des habitants de cette baie. Les affrontements armés ont laissé de nombreux morts de part et d'autre (*C.O.A.C.M.*, tome I, relation de Samuel Bradshaw, p. 422-425.)

Pour ce qui est d'abord des Français, nous savons que leur effort porte surtout sur la côte orientale de Madagascar. Nous connaissons l'histoire de leur installation à Fort-Dauphin de 1642 à 1674. En effet, les compagnies commerciales françaises s'intéressent peu à la façade occidentale de la grande île. Les premiers séjours des navires français du début du siècle étaient plus pour des raisons de ravitaillement en vivres et pour soigner les malades qu'ils étaient obligés de débarquer sur la terre ferme dans des abris de fortune ; Pyrard de Laval nous donne quelques indications concernant cette « forteresse » française de 1602 aux abords de Saint-Augustin : « ... Pour défendre cette forteresse, on y porta quelques petites pièces de canon. Nous ne pouvions en user autrement, parce qu'il ne se trouve point là de pierres dont on pût se servir à propos ; de faire des fossés et des remparts, il n'y avait pas de moyen, car c'était tout sable mouvant... »¹⁰⁴.

Quant aux Anglais, une tentative de colonisation plus durable a été entamée par William Courteen en 1644, mais celle-ci s'est soldée par un échec, la plupart des colons ayant été emportés par les maladies lorsqu'ils n'ont pas péri des attaques menées par les populations locales : « ... Mais bientôt les fièvres, la famine et les flèches des habitants du pays les décimèrent, et dans le cours de trois années, trois cents avaient succombé. Le reste se rembarqua pour les Indes et les tombes qu'ils laissèrent fut l'unique monument qui témoigna de leur passage... »¹⁰⁵. Comment peut-on expliquer cette tentative anglaise ?

Dans le contexte de l'époque, les écrits du chirurgien Walter Hammond et de Richard Boothby, marchand de Londres, n'ont pas manqué d'influencer l'opinion anglaise. Ces deux auteurs qui ont effectué un séjour de quelques mois à Saint-Augustin, décrivaient, non sans exagération, non seulement ce qu'ils ont vu dans cette baie et ses environs, mais de l'île tout entière qui était considérée comme un « véritable paradis terrestre et on peut sans crainte la comparer au pays de Chanaan où coulent le miel et le lait »¹⁰⁶. Les idées défendues par Boothby et Hammond avaient toutefois leurs détracteurs. En effet, Powle Waldegrave, un des rescapés des colons qui étaient avec Courteen va réagir en dissuadant ses compatriotes de s'exposer aux misères qui frapperont tous ceux qui s'aventureront à Madagascar¹⁰⁷.

Outre les maladies que l'on peut imputer aux conditions climatiques des milieux tropicaux, et qui décimaient les membres des équipages, l'échec des tentatives européennes de s'installer dans leurs « colonies », est dû pour beaucoup aux exactions commises par les navigateurs sur les populations qu'ils ont toujours considérées comme des « sauvages ». Ces derniers réagissaient aussi, non sans laisser des victimes, avec les armes qui étaient à leur disposition.

2.4 Les stratégies anglaise et française face aux populations locales

104 *C.O.A.C.M.*, tome I, p. 292.

105 *Mémoires de la congrégation de la mission*, tome IX, Paris, 1866, p. 32.

106 *C.O.A.C.M.*, tome III, p. 79.

107 A. Engelvin, *op. cit.*, p. 82.

Dans leurs contacts avec les populations locales, les Anglais et les Français n'ont pas toujours adopté les mêmes stratégies. En dehors des transactions commerciales et du ravitaillement en vivres et en eau douce, qui s'effectuaient dans les abords immédiats de la baie ou de l'embouchure de l'Onilahy, les Britanniques ne se sont jamais aventurés dans les régions de l'intérieur. Ces derniers ont refusé systématiquement d'aider les souverains locaux dans les guerres de rapine qu'ils ont menées dans les royaumes voisins. Ces refus étaient souvent sources de dissensions entre Anglais et Malgaches ; Engelvin nous rapporte ce qui suit à propos de celles-ci : «... La haine que portaient les indigènes aux Anglais venait de ce que les grands avaient plusieurs fois invoqué leur aide contre leurs ennemis et qu'ils l'avaient toujours refusée, de sorte qu'ils attribuèrent leur conduite à une grande poltronnerie et les méprisèrent tant, qu'ils se refusèrent à leur vendre vivres et bétail... »¹⁰⁸.

Même installés à Fort-Dauphin, les Français ne sont pas insensibles à ce qui se passe à Saint-Augustin et dans les royaumes périphériques. Ils continuent d'entretenir des relations avec les Anglais qui y viennent régulièrement. En 1648, le sieur Le Roy, mécontent de la politique menée par Pronis, est parti de l' « anse dauphine » pour chercher à s'embarquer vers l'Europe avec 22 Français sur un navire anglais à Saint-Augustin. Durant leur séjour dans l'embouchure de l'Onilahy, les Français, sous la direction de Le Roy, sont entrés en contact avec le roi de ce pays. Contrairement aux Anglais, ces derniers ont participé aux guerres intestines que les royaumes rivaux se faisaient entre eux. Lorsqu'il retourne à Fort-Dauphin en mai 1649, Le Roy ramène une centaine de têtes de bétail pour le ravitaillement de l'établissement français de l'Anosy. Cette participation des Français aux affaires internes des Malgaches s'explique par les difficultés de ravitaillement des colons de Fort-Dauphin qui manquaient de vivres à l'époque où Pronis était gouverneur : «...Mais il faut bien avouer que le profit était le principal intérêt de l'aide ainsi apportée par l'emploi d'armes à feu nouvelles, très redoutées des Malgaches car de plus grande portée et efficacité que les sagaies des autochtones »¹⁰⁹.

Du fait de ces expéditions entreprises par Le Roy et ses compagnons dans le sud-ouest du pays, les rois Masikoro de l'Onilahy viennent à Fort-Dauphin en 1654 pour demander alliance à Flacourt¹¹⁰.

108 *Ibidem*.

109 J.-C. Hébert, « Les coureurs de brousse, informateurs de Flacourt géographe », *Etudes océan Indien* n° 23-24, 1997, Inalco - Autour d'Etienne de Flacourt (actes du colloque d'Orléans), p. 169.

110 Il s'agit des rois Masikoro Andriamanana et Andriamenasatroka. A leur retour de Fort-Dauphin, Flacourt leur confie des lettres pour le roi de Saint-Augustin Andriamahay, afin de les faire passer en France par des navires anglais ou hollandais.

3. Quelques aspects culturels de la présence anglaise à Saint-Augustin

D'une manière générale, les Français et les Anglais ont donné des descriptions et des informations sur les hommes qu'ils ont côtoyés et leur milieu physique, durant leurs séjours plus ou moins longs à Saint-Augustin. Nous allons nous intéresser surtout ici aux voyages de Peter Mundy, auteur déjà évoqué précédemment. Ce voyageur anglais du XVII^e siècle qui a parcouru le monde de 1608 à 1667, a séjourné à deux reprises à Saint-Augustin. Le premier séjour a eu lieu du 27 juillet au 5 août 1628, et le deuxième du 5 juin au 28 août 1638, au cours duquel Mundy a pu collecter des renseignements divers sur le pays visité ayant trait aux hommes, à la faune et à la flore. Enfin, sur le plan culturel, ce voyageur anglais a constitué un vocabulaire de « quelques mots employés par les gens de Saint-Laurent à la baie de Saint-Augustin ».

Pour ce qui est d'abord des descriptions du milieu physique autour de la baie de Saint-Augustin, nous avons des indications sur la température, le climat et le relief : « La baie de Saint-Augustin se trouve juste sous le tropique du Capricorne, le climat très semblable à Surat, qui se trouve juste sous le tropique du Cancer... Pendant que nous y étions, au moment de la pleine lune et à son changement, nous eûmes du mauvais temps, vent et pluie, et surtout de cette dernière... »¹¹¹. Nous retrouvons aussi quelques observations sur « les vêtements à Saint-Laurent », « les arts manuels », les mœurs et coutumes des populations locales : circoncision, « idole et autel », « sacrifice » : « Il y avait certains poteaux plantés... et sur chacun des poteaux fixés avec le reste (à savoir : dents d'alligators, perles, morceaux de bois, etc.) 2 extrémités de corne de bœufs, je veux dire les plus petites pointes avec des fermetures dedans, dans lesquelles il y avait quelque chose à quoi ils ne voulaient surtout pas toucher... »¹¹². En ce qui concerne la faune, outre les animaux de boucherie (bœufs, moutons, chèvres, volailles), Mundy nous donne un éventail de la faune marine ou de l'embouchure du fleuve Onilahy : « La mer et la fleuve [*sic*] abondent en poisson excellent, surtout un petit peu à l'intérieur de l'embouchure du dit fleuve où, avec un filet, nous attrapâmes abondance de mulets, brèmes et quelques carangues... »¹¹³.

Quant au vocabulaire recueilli par Mundy à Saint-Augustin, il est « fort estimable » et « ne comporte que quelques erreurs faciles à redresser ». Un inventaire rapide de ces « quelques mots employés par les gens de Saint-Augustin » nous donne des noms particuliers d'hommes et de femmes, des noms des parties du corps, des articles de troc, de la nourriture, « grosses bêtes, oiseaux, poissons », des couleurs, de quelques verbes et des « mots de plusieurs sortes ». Pour tout dire, ce vocabulaire de Peter Mundy n'est pas éloigné de la réalité actuelle.

111 L. Molet et A. Sauvaget, *op. cit.*, p. 440.

112 *Ibid.*, p. 430.

113 *Ibid.*, p. 444.

Vocabulaire de P. Mundy (*Bulletin de Madagascar*, n° 264, mai 1968, p. 449)

[37]

Noms particuliers de quelques hommes et femmes ici

Andro Setunga	maintenant chef	Andria Tsitonga
Maran Arango	} Frères de Setunga	Maranarango
Andro Enkealee		Andrian' Ankiali ou Andriankiali
Andro Mirzato	} fils de Setunga	Andria Mizato (ou Mirzato)
Maffea		Mafia
Andro Pcla	un certain chef	Andriampela
Andro Ambea	son frère	Andriambe
Eura Cheehana	} femmes	I(o)ra'Tsihana
Eura Suyna		I(o)ra Sohina

Andro signifiant Monsieur ou Maître, et Eura (1) Señora ou Maîtresse
Une telle.

Mots de Mundy		Dialecte actuel des Vezo et Mahafaly de la région de Saint-Augustin	Observations
Un homme	undatec	undate	
Une femme	ampela	ampela	
Un garçon	jouna (2)	joara	
Une fille	Jozzaampela	zaza ampela	
Père	ray	ray	
Mère	rene	rene, reni	
Frère	brahalahcc	rahalahi	sœur d'un homme
Sœur	anababay	anabavi	
Un enfant	azaza	azaza ou aja	
Un fils	anac	anaka	
Une fille	anac dahec (3)	anadahi	frère d'une femme

Parties du corps

Une tête	looha	loha	
Cheveux	voole	volo	
Yeux	mattec (4)	maso	mati = mort
Oreilles	soffa	sofi(na)	

Pour conclure, nous ne saurions nier que la baie de Saint-Augustin occupait une place de choix dans l'océan Indien, essentiellement dans le cadre des relations commerciales que les puissances occidentales entretenaient avec leurs possessions des Indes ou de l'Asie. En effet, située sur la route du Cap, cette baie du sud-ouest malgache constitue un point de relâche que beaucoup de navigateurs ont mis à profit pour leur ravitaillement en vivres et en eau douce, sinon pour soigner leurs malades. Pour ne retenir que le cas de la France et de l'Angleterre, bien que leur présence ait été éphémère à Saint-Augustin, il n'en reste pas moins que leurs attitudes à l'égard des populations locales apparaissent différentes à tous égards. Les Français pour la recherche de profit et, malgré leur installation à Fort-

Dauphin, étaient les alliés des souverains du sud-ouest, dans les guerres intestines entre royaumes rivaux. Quant aux Anglais, ils ont toujours refusé de s'immiscer dans les affaires intérieures des Malgaches. Cependant, malgré l'éloignement de Fort-Dauphin, les Français ont gardé de bonnes relations avec les Anglais qui touchaient régulièrement Saint-Augustin. Et sur le plan culturel, ces derniers nous ont laissé un vocabulaire qui apparaît, à n'en pas douter, d'actualité.

*Barthélémy Manjakahery est Maître de Conférences en
Archéologiemanjakaheryb@yahoo.fr*